

Paris, le 18 juillet 2015

Cher(e) ami(e),

Les fils barbelés sont tombés ainsi que les frontières. Libre est à chacun désormais de pouvoir communiquer à sa guise. Tu as pénétré dans cet enclos en toute quiétude. Tu t'es intéressé aux prisonniers qui y ont cherché à survivre. Je n'ai, fort heureusement, pas compté parmi ces malheureux, mais j'ai sans doute une histoire commune avec eux. Je te parle en décalé, je te parle d'une manière virtuelle. Comme il est loin ce temps où l'on lançait des bouteilles à la mer, cachant un message à l'intérieur. Cette lettre que tu as tirée au hasard n'est pas véritablement un message, mais plutôt des anecdotes que je voulais te faire partager et peut-être le point de départ d'un échange de correspondance ?

Quand la première fois j'avais entendu parler du camp de Rivesaltes, c'était je crois, lorsque j'étais à la recherche de personnes portant le même patronyme que moi. Je me souviens d'un certain Marek qui m'avait alors contactée. Il n'avait pas connu son père et avait de vagues souvenirs de sa mère qui avait été envoyée en camp de concentration lorsqu'il était âgé de trois ans. Nous portions effectivement le même nom, mais l'orthographe était un peu différente : le mien se terminant par un D, tandis que le sien possédait un T en plus. Était-ce une erreur de l'état civil, ce qui était monnaie courante au début du XXe siècle. Ces pauvres fonctionnaires devaient s'arracher les cheveux avec ces noms qui ne comportaient pratiquement pas de voyelles et qui leur étaient imprononçables.

Marek m'avait invitée à la projection d'un documentaire où il était question de la maternité d'Elné où il avait vu le jour. À cette occasion j'avais fait sa connaissance car, jusqu'alors, nous n'avions échangé que des contacts téléphoniques. Dans ce film, on expliquait que des infirmières suisses avaient réussi à sortir les femmes enceintes du camp pour qu'elles puissent accoucher dans de bonnes conditions. Il s'agissait, en majorité, de femmes juives ou bien espagnoles. Je me souviens de cette anecdote où une mère polonaise ne sachant pas comment appeler son fils nouveau-né, lui donna le nom d'Anito en masculinisant celui d'Anita, sa compagne d'infortune.

Cette histoire n'est qu'une histoire parmi tant d'autres où au gré de l'errance que les conflits ont créée, les familles déchirées tentent de trouver les chaînons manquants de leur passé afin de construire leur avenir.

Amicalement

Léanne

P.S.: Dis-moi qui tu es, je te dirai qui je suis.

Cette lettre est issue des « Lettres de Rivesaltes ».
Un projet initié par l'artiste Anne-Laure Boyer
pour le Mémorial du camp de Rivesaltes
dans le cadre de son inauguration.

Les lettres y ont été exposées d'octobre 2015 à juin 2016.

La diffusion et la reproduction de cette lettre
sont soumises à l'autorisation expresse de son auteur
et de l'artiste.

Si vous souhaitez engager
une correspondance avec l'auteur de cette lettre,
rendez-vous dans la rubrique
«correspondre avec les auteurs» sur le site du projet.

www.lettresderivesaltes.com